

Message du président



Michel Riopel

Il est sans doute prématuré, en ce début de mandat, de faire état des priorités retenues par notre Association et de faire le point sur les différentes alternatives souhaitées pour les réaliser.

Il m'apparaît par contre primordial d'être persuadé qu'un organisme comme le nôtre doit trouver en lui le souffle et l'énergie nécessaires pour faire face aux obstacles qui se dressent inévitablement devant lui et exploite toutes les facettes de la situation pour les contourner.

Dans cette optique, je veux porter à votre attention une importante résolution adoptée à la dernière assemblée générale et que tous les membres doivent avoir à l'esprit, qu'ils soient membres réguliers, membres associés ou membres en devenir: il s'agit de cette résolution qui a instamment prié le conseil d'administration de se pencher sur **le financement de l'Association afin d'en assurer la survie.**

Depuis sa fondation, beaucoup d'efforts ont certes été déployés pour assurer un fonctionnement efficace de notre organisme, pour lui permettre d'agir comme un interlocuteur représentatif de tou(te)s nos retraité(e)s, pour leur offrir les services qu'ils sont en droit d'attendre de leur Association, mais il reste que nous sommes continuellement restreints en raison du peu de ressources disponibles.

Vous comprendrez donc que cet impératif s'impose à mes collègues du conseil et à moi-même comme une incontournable priorité à laquelle nous voulons sans tarder nous appliquer. De fait, le conseil étudie présentement plusieurs scénarios qui devraient nous permettre d'équilibrer notre situation financière et de poursuivre notre action comme vous le souhaitez toutes et tous, j'en suis certain.

Je veux aussi profiter de cette occasion pour souligner le travail inlassable de mon prédécesseur, Gérard Marotte. En plus d'être le fondateur de notre Association, il n'a jamais cessé d'être le plus ardent défenseur des droits des retraités que je connaisse. Il fut de toutes les campagnes pour la revendication de ces droits et il a mis toutes ses énergies au service des idées qu'il supporte. Gérard, au nom de tous les retraités, je te dis merci pour tant de dévouement.

Michel Riopel
PRÉSIDENT

Chos du Salon des bâtisseurs

Dans les Cantons de l'Est... Une journée bien remplie

Samedi, le 20 juin dernier, un groupe de cinquante-huit des nôtres s'étaient donné rendez-vous pour une journée d'activités dans les Cantons-de-l'Est. Le ciel était ensoleillé et cette journée s'annonçait pleine de promesses au départ du Centre Laval, quand l'autocar de luxe accueillait ses premiers voyageurs souriants et en forme. Un détour au Complexe Desjardins et un autre au Métro de Longueuil pour compléter le groupe et nous voilà en route. Le trajet nous a paru très court, à cause



AUBERGE MEMPHRÉ
20 JUIN 1998

des chansons et des histoires amusantes qui fusaient de toutes parts. On en profitait aussi pour se connaître davantage.

Sous les coups de midi, nous étions accueillis au luxueux hôtel Estrimont, à Magog, pour un copieux et succulent dîner-buffet. Bien repus, les convives auraient eu le goût d'une petite sieste dans l'une ou l'autre des spacieuses chambres de l'hôtel, mais pas question! Nous étions attendus à l'Auberge Memphré par des animateurs très dynamiques.

Après quelques jeux où il fallait montrer son habileté et sa dextérité, les équipes ont eu à faire connaître leurs talents en chansons et en musique. Tous participaient de bon cœur et l'on s'amusait rondement. Les amateurs de danse en ligne ont même eu l'occasion de pratiquer quelques pas et de se dégourdir avant de passer à l'apéro.



Jean-Guy Jalbert,
HÉROS DU JOUR

Nous nous retrouvons de nouveau à table pour un excellent souper dans la salle à manger. Notre ami Jean-Guy Jalbert, qui célébrait ce jour-là son anniversaire s'est vu offrir un gâteau et des vœux de circonstance. À la fin de ce repas, le

temps de faire une petite marche et de prendre quelques bouffées de bon air avant que

Jacques, notre guide et chauffeur nous invite à reprendre l'autocar pour nous mener au Théâtre d'Eastman, après une visite de Magog et des environs. À la Salle Marjolaine-Hébert, nous avons assisté à une superbe comédie musicale, *Des Grenouilles et des Hommes*, avec Nicole Leblanc, André Morency, Pauline Lapointe et d'autres. Des rires, des mélodies des années 1970, du suspense, de l'intérêt et un punch final aussi amusant qu'imprévisible. Une pièce d'été qui a suscité les commentaires les plus élogieux.

Le retour s'est fait dans le calme de cette fin de soirée, au son d'une musique douce. Heureux et satisfaits, nos gens avaient, comme on dit, « leur voyage », mais la plupart ne craignaient pas de dire qu'ils étaient prêts à repartir pour une autre journée aussi bien remplie.

Lise et Marcel

Notre tournoi de golf

C'était mardi, le 8 septembre dernier et, pour une deuxième année consécutive, ça se déroulait au splendide terrain du Club de golf de Piedmont.

Même si l'on a déjà entendu dire qu'il ne pleuvait jamais sur un terrain de golf, exceptionnellement, cette année, on s'est fait jouer un tour... Certains (les plus vieux) se sont plaints et d'autres (les plus jeunes) ont continué à jouer comme si de rien n'était.

L'année dernière, un nombre record de 20 «foresomes» s'était engagé dans le tournoi. Cette année, on en a formé 19 et 16 autres personnes se sont jointes au groupe pour le souper. L'accueil du Club de golf a été aussi sympathique que l'an dernier et la qualité du repas paraît avoir plu à toutes les personnes présentes.

Je me fais un devoir de remercier bien sincèrement nos commanditaires : la Fédération, Visa-Desjardins (représentée par M. Jean Brunet, vice-président *Ressources humaines*), la Société de portefeuilles Desjardins, la Fiducie Desjardins, Assurance-Vie Desjardins-Laurentienne, l'Hôtel Wyndham (ancien Méridien) et le Club de golf Piedmont. En votre nom à tous, j'adresse un merci bien particulier à notre ami Marcel Beauchemin, dévoué bénévole au Salon des Bâtisseurs.

Pierre Brisebois
RESPONSABLE DE CETTE ACTIVITÉ.

Le déjeuner annuel des membres

Ce lundi 5 octobre 1998 aura sûrement contribué à faciliter la prononciation du nom de la chaîne hôtelière qui règne désormais sur l'ex-Méridien et à familiariser nos oreilles à la résonnance anglo-saxonne de l'enseigne que la plupart d'entre nous ont intérêt à lire avant de tenter de la prononcer : WHINDAM. Laissons aux pointilleux gastronomes, aux délicats palais et aux fines gueules la délicate tâche de décider si la cuisine de cette nouvelle raison sociale a été affectée pour le meilleur ou pour le pire. Cette chronique n'ayant pas la prétention de faire la critique de la carte, contentons-nous de remarquer que ce menu de trois services aurait pu être offert sans surprise dans des centaines de milliers d'établissements américains de restauration.

Le décor était familier et l'accueil typiquement chaleureux. Réal Dallaire et Marcel Lemay nous ouvraient la porte du Salon Alfred-Rouleau dès notre sortie de l'ascenseur et les dames bénévoles nous prenaient immédiatement en charge en nous remettant les pièces requises pour nous permettre de prendre place à l'une des tables, d'afficher fièrement notre nom et notre secteur d'origine sur le revers du veston ainsi que le fameux carton qui autorisait son détenteur à se placer dans la file des assoiffés qui lorgnaient le bar.

Cette petite heure de l'apéritif constitue sans doute le moment privilégié de cette rencontre amicale annuelle. On circule librement dans ce vaste espace pour saluer celle-ci ou celui-là, pour s'informer de l'une ou l'autre, pour en complimenter certain(e)s sur leur forme, pour prendre des nouvelles des absents, pour commenter des événements récents ou anciens... Au signal donné, peu après midi, le groupe se dirige vers les tables, qui se forment selon les secteurs, selon les affinités, selon les centres d'intérêt. Une table d'honneur réunissait autour du président, Michel Riopel, les prédécesseurs de ce dernier, Gérard Marotte, Jean-Paul Nadeau et Edmond St-Denis, anciens présidents de l'Association, le trésorier, Armand Cadotte et un représentant du président de la Fédération.

Nous étions alors 124 paires d'oreilles attentives aux allocutions de M^{me} Denise Muloin, organisatrice de cet événement et du président Michel Riopel. Nous avons eu alors droit aux habituelles gentilles paroles de bienvenue et à une sorte de toast d'honneur pour souligner le dixième anniversaire, cette année, de notre Association. Comme il faut toujours garder la tête froide et les pieds sur terre dans les moments les plus romantiques et les plus chargés d'émotion, nous avons été brièvement ramenés aux dures réalités économiques. Elles furent rapidement et aisément comprises par d'anciens financiers qui en ont vu d'autres. La contribution demandée aux participants, pour le déjeuner de cette année, s'inscrit dans la suite de la discussion provoquée par le dévoilement des états financiers de l'Association, lors de l'assemblée générale du 19 mai dernier (Voir *Entre Nous*, Vol. VII, N° 3, été 1998, p. 2). Ces états financiers, rappelons-le, montraient un déficit d'opérations de 13,310 \$ pour l'année 1997, en raison de coupures sévères dans les contributions de la Fédération (- 50%) et de certaines des caisses affiliées. On avait alors résolu, d'une part, de contrôler encore plus rigoureusement les déboursés et d'amorcer une campagne tant auprès de la Fédération qu'auprès des caisses affiliées. L'exposé de ces austères réalités n'a toutefois pas entamé la bonne humeur générale. On l'a bien vu quand ont été tirés au sort les billets de hockey offerts par la Fédération. MM. Pierre Desjardins, D.G. retraité de la Caisse populaire de Buckingham et Bernard Robillard, D.G. retraité de la Caisse populaire Saint-François-Solano (Montréal), heureux gagnants, ont été applaudis avec une frénésie digne des grands soirs de première au Stade Molson.

Les membres paraissent avoir répondu nombreux au sondage que leur a proposé Mme Denise Muloin sur leurs attentes au sujet de cette rencontre amicale annuelle. Nous en donnerons les résultats dans le prochain numéro de ce bulletin. Nous croyons sincèrement nous faire l'interprète de la totalité des participants en exprimant ici une reconnaissance sincère à Mme Muloin ainsi qu'à l'équipe qui l'a secondée dans l'organisation de cette fête.

L.B.

Encore l'Espagne, pourquoi ?

J'ai transmis aux membres de votre Association des retraités une circulaire contenant les détails d'un séjour en Espagne dont le départ est fixé au 18 février 1999. Certains s'interrogeront peut-être sur la pertinence d'offrir l'Espagne une fois de plus. Pourquoi ne pas varier les destinations ? Plusieurs, on le sait, aiment la variété et n'aiment pas reprendre les mêmes directions.

Parmi les pays qui offrent le « soleil », je considère l'Espagne privilégiée. Ce pays permet un bon dépaysement : la température y est plus élevée qu'au Portugal et la Côte d'Azur ; la Costa del Sol jouit d'un micro climat très favorable. De plus, notre dollar y conserve un bon pouvoir d'achat. On sait qu'actuellement, plusieurs facteurs incitent à la prudence. La chute de notre devise face au dollar U.S. et la majoration des primes d'assurance-voyage obligent plusieurs à modifier leurs habitudes et à renoncer à la Floride. À la Costa des Sol, le coût de la vie est relativement bas pour un Canadien. On peut y prendre un souper (entrée, plat principal, dessert et un verre de vin) pour 10 \$. Le coût de base du forfait n'est pas élevé ; l'aménagement des condos est correct. Ceux qui veulent apprêter leurs repas n'ont aucun problème à s'approvisionner. Pour ceux qui préfèrent une sortie, les restaurants sont nombreux.

L'environnement permet une grande liberté de mouvement. Les excursions, avec un guide francophone, sont nombreuses : Séville, Grenade, Cordoue, Gibraltar, Malaga offrent des rendez-vous extraordinaires avec l'histoire. Les services, facilement accessibles, d'autobus et de trains permettent de nombreuses excursions personnelles. À Benalmadena souffle un fort courant de liberté. Pour ceux qui aiment l'histoire, rappelons que l'Espagne accueillait les Phéniciens, les Grecs et les Celtes, onze siècles avant J. C. ; qu'elle a été colonisée par les Romains, envahie par les Wisigoths et les Musulmans. On retrouve partout des traces de ces civilisations. Non, on ne peut pas s'ennuyer à la Costa del Sol, il y a trop à voir.

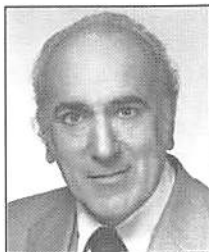
J'ai retenu l'Espagne parce que le rapport qualité/prix est excellent et qu'on est certain « d'en avoir pour son argent ». Il est vrai que la durée du voyage est longue, mais le service du transporteur est excellent et, au retour, le trajet est entrecoupé par un coucher à Zurich.

En évaluant les « plus » et les « moins », la

destination Espagne est donc une valeur sûre et peu coûteuse. C'est pourquoi je la recommande. Je vous souhaite donc de vivre un agréable séjour sur la Costa del Sol.

Raymond Audet

Entrevue



Gabriel Nobert

Retraité depuis 1986, notre interlocuteur jette volontiers un regard sur les vingt-huit années qu'il a consacrées aux caisses populaires. Comme la plupart d'entre nous, il a bien connu la période qui a précédé ce que l'on désigne désormais sous le nom de Révolution tranquille, une époque que les « baby boomers » considèrent comme le Moyen-Âge sinon l'Antiquité. Il n'est pas de ceux qui ne trouvent rien de bon dans le temps présent et qui ne cessent de regretter les choses d'autrefois... Par tempérament et aussi sous l'influence d'une sagesse qui n'a fait que s'affermir avec les décennies, il donne l'exemple d'une vigoureuse capacité d'adaptation ainsi qu'en témoignent les multiples activités qui accaparent ses journées.

De l'école des sœurs à l'Université Laval

Gabriel Nobert est d'origine trifluvienne. Il est né et a grandi à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, un village non loin de Trois-Rivières où sa famille a implanté ses racines depuis plusieurs générations. Intellectuellement curieux, il s'est intéressé à la petite histoire de sa paroisse et parle volontiers de ses excursions de jadis à la recherche des vestiges des anciennes forges et autres industries qui ont fait de Sainte-Geneviève un centre manufacturier assez important, au siècle dernier.

Après avoir suivi le cycle primaire à l'école du village, sous la férule de religieuses qui enseignaient également aux filles (dans la même classe), il a entrepris le cours classique au séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Tout en apprenant le latin et le grec, en perfectionnant son français par la fréquentation des auteurs classiques et en s'initiant aux autres disciplines des humanités classiques, il y a fait un apprentissage qui devait orienter le choix de sa carrière. Il s'est en effet trouvé engagé dans l'organisation de la caisse d'épargne du

séminaire, la première caisse populaire scolaire à voir le jour au Québec, s'empresse-t'il d'ajouter et il a fait partie du magasin coopératif étudiant. Cette expérience extra-scolaire l'a à ce point marqué qu'au moment de décider de son avenir, à la fin de son cours classique, il a choisi l'École de Commerce de l'Université Laval. Le séminaire de Trois-Rivières étant affilié à l'Université Laval, les étudiants prenaient spontanément le chemin de l'Université de la vieille capitale.

Détenteur, quelques années plus tard, d'une maîtrise ès sciences commerciales (il avait entre temps fait une brève et peu concluante incursion à la faculté de Médecine), Gabriel Nobert se présente sur le marché du travail en 1952. On se souvient que la décennie 1950 a connu une intense activité dans le domaine de l'immobilier. Dans le West-Island de Montréal, en particulier, la spéculation battait son plein : les cultivateurs vendaient leurs terres à gros prix à des entrepreneurs qui les subdivisaient et en faisaient jaillir des quartiers résidentiels. Le jeune diplômé en sciences commerciales s'est ainsi fait embaucher dans une étude de notaires de Lachine. Ces hommes de loi ne se contentaient pas de préparer les contrats que réclamaient ces milliers de transactions immobilières. Ils faisaient également des prêts hypothécaires, comme plusieurs notaires de cette époque. Gabriel Nobert était responsable de ce secteur : il recevait et sollicitait les épargnes des rentiers et les prêtaient à des propriétaires de ces maisons neuves qui poussaient comme des champignons.

Le Mouvement Desjardins

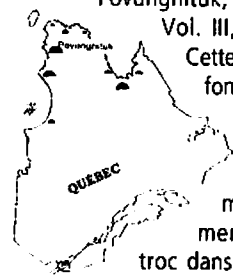
Son travail était valorisant et l'entente avec ses patrons était idéale, mais après quatre ans, il se rendait compte qu'il était au bout du rouleau, tant du point de vue de l'expérience acquise qu'à celui des possibilités d'avancement. Il se souvint alors de ses expériences de jeunesse en coopération et, un beau jour de 1958, il se présente au 39 de la rue Bégin, à Lévis, siège social de la Fédération des Caisses populaires Desjardins, pour rencontrer le « directeur du personnel ». Le mot et la fonction étaient alors inconnus dans cette modeste boîte et on le dirigea plutôt vers M. Rosario Tremblay, responsable du service de l'inspection. Cette première rencontre devait déboucher, quelques mois plus tard, sur son engagement à titre d'inspecteur. Pour l'initier aux opérations de la caisse populaire, on lui fit faire un stage à la C. P. Saint-Paul-de-la-Croix, à Montréal, dont l'église paroissiale a acquis une certaine célé-

brité depuis que des Chiliens en instance de déportation s'y sont réfugiés.

Quelques mois plus tard, il entreprenait cette carrière d'inspecteur des caisses populaires dont se souviennent avec une certaine nostalgie tous ceux qui l'ont vécue. Les inspecteurs formaient une étroite fraternité. Ils visitaient les quatre coins du Québec, mais cette vie nomade comportait des compensations qui ont laissé des souvenirs inoubliables : voyages dans des conditions parfois primitives, hôtels dont les tables étaient plus ou moins réputées, collègues originaux, événements cocasses, rien n'a manqué à ces inspecteurs de jadis qui ont connu les caisses populaires des temps héroïques.

Au pays des Inuits

Les lecteurs de ce bulletin se souviendront que Raymond Audet, dans cette même rubrique, évoquait jadis ses propres souvenirs dont la fondation d'une caisse populaire, à la demande du sénateur Vaillancourt, à Povungnituk, P.Q. (*Entre nous*, Vol. III, N° 2, avril 1994).



Cette bourgade était profondément enfoncée en terre esquimaude. Les Inuits ne connaissaient pas la monnaie; leur commerce se résumait au troc dans les magasins de la Hudson Bay Co. où ils étaient le

plus souvent exploités; les notions d'épargne et de crédit y étaient inconnues. Après trois ans, la caisse vivait misérablement et le magasin coopératif ne répondait pas aux espoirs que les missionnaires oblats y avaient placés pour l'émancipation de cette population primitive. Raymond Audet, alors directeur adjoint du Service d'inspection, suivait d'aussi près qu'il le pouvait, cette fondation qu'il regardait comme son propre enfant.

Il en était venu à la conclusion qu'il fallait absolument qu'un « Blanc » s'installe sur place pour initier les Inuits aux réalités économiques des Blancs. Il fit appel à Gabriel Nobert. Sans attache familiale et avec un goût prononcé pour l'aventure, ce dernier se laissa facilement convaincre d'aller passer un an au Nouveau-Québec, à titre de « superviseur » de la caisse populaire et du magasin coopératif, officiellement sous la responsabilité de dirigeants autochtones. Il y consacra trois années (1963-1966) fécondes en enrichissements de toutes sortes. René Lévesque, alors ministre libéral de qui relevaient les Affaires indiennes et la Direction générale du Nouveau-Québec, était résolu à

occuper toute la place qui revenait au Québec dans ce lointain territoire. Ses fonctionnaires, dont un de ses anciens confrères d'université, apportaient donc toute la collaboration possible à Gabriel Nobert.

Cette fondation était-elle prématurée? Pour de multiples raisons, l'expérience de la Caisse populaire et du magasin coopératif de Povungnituk ne passeront pas à l'histoire pour un « success story » : elle aura tout de même laissé des souvenirs impérissables chez ceux qui l'ont vécue. Gabriel Nobert, quant à lui, en a retiré une précieuse expérience ainsi que des contacts humains et professionnels qui lui ont valu des offres d'emploi pour le compte de l'ACDI et même des Nations Unies.

Directeur général de la Caisse du Sault-au-Récollet

En 1966, il reprenait son poste d'inspecteur des caisses populaires, mais ce ne devait être que pour peu de temps. Comme la plupart de ses collègues, il devait finalement se retrouver à la direction d'une caisse populaire et, un an plus tard, c'est la Caisse populaire du Sault-au-Récollet qui lui offrait le poste de « gérant ». Dans le grand Montréal, le Sault-au-Récollet occupe une place spéciale et est demeuré longtemps ce village qu'il a été depuis des siècles. Exploré par Jacques Cartier en 1535, le Sault peut revendiquer l'honneur d'être l'endroit où fut célébrée la première messe en Amérique du Nord, le 24 juin 1615, par le récollet Joseph Le Caron.

Au moment où Gabriel Nobert faisait application pour le poste de gérant, la Caisse populaire du Sault était présidée par un certain Guy Bernier, directeur général des Pêcheurs-Unis du Québec. Le nouveau directeur lui pavera la voie vers un siège au conseil d'administration de l'Union régionale qui débouchera finalement à la présidence de cette instance du Mouvement devenue la puissante Fédération de Montréal et de l'Ouest-du-Québec. Engagé dans les activités du secteur et impliqué dans les organismes paroissiaux, il veille à la progression de cette caisse populaire de taille moyenne, qui passe, en 15 ans, de 3 1/2 millions à 18 millions de dollars d'actif. Il démissionnera en 1983, au terme d'un congé de quelques mois et terminera sa carrière au Service du Remplacement de la Fédération.

Ce retraité est plus occupé que jamais. L'un des fondateurs de notre Association, il en fut membre du conseil d'administration jusqu'à la dernière assemblée générale. Activement engagé dans Centraide depuis l'époque de la Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises, il est demeuré au conseil

de la Fondation de Centraide. Il accorde aussi une bonne partie de son temps à cette pourvoirie de chasse, de pêche et plein air de Clova dont il est l'un des actionnaires et que certains d'entre nous ont visitée l'an dernier (*Entre Nous*, Vol. VI, oct. 1997).

Gabriel Nobert ne revendique pas le titre de « bâtisseur »; il en est un quand même, à sa façon. Il demeure surtout le témoin d'une époque révolue dans le Mouvement Desjardins, et tous les souvenirs qui meublent son excellente mémoire devraient être consignés pour former l'un des beaux chapitres de notre petite histoire. Les technocrates d'aujourd'hui auraient profité à se frotter aux racines du Mouvement et à respirer un peu l'air d'autrefois.

Bienvenue aux nouveaux membres de l'association

DUMAS, Ghislaine. Secrétaire de direction, retraitée de la Caisse d'Économie Hydro, à titre de membre associé.

GAUTHIER, Marie-Thérèse D. Caissière, service aux membres, retraitée de la Caisse populaire de Terrebonne.

HATTO, Jeannine. Directrice administrative, retraitée de la Caisse populaire Saint-Christophe de Laval.

LE SIÈGE, Yvon. Vice-président, vice-présidence à l'Habitation et Habitation populaire Desjardins, retraité de la F.M.O.

MAILLY, Roland. Directeur général, retraité de la Caisse populaire Auteuil.

Décès

LACROIX, Cléo. Retraité de la Caisse populaire de Gracefield, décédé le 9 juillet 1998, à l'âge de 60 ans et 10 mois.

MICHAUD, Pierre-Paul. Vérificateur, direction inspection de la Confédération, décédé le 12 mai 1998, à l'âge de 56 ans.

Nos sincères condoléances à leurs familles.

Entre Nous est publié tous les trois mois au Salon des Bâisseurs, siège social de l'Association des retraités de la F.M.O. et de ses caisses affiliées, 2 Complexe Desjardins, Tour de l'Est, C.P. 214, Succ. Desjardins, Montréal, Qc., H5B 1B3. Tél.: (514) 281-8755. Responsable de la publication: Léo Beaudoin. Dépôt légal à la Bibliothèque nationale sous le n° 9251064. L'Association est membre du Regroupement des associations de retraités du Mouvement Desjardins.